

GEORGICA

texte et mise en jeu Pascal Omhovère

production Compagnie Sub Tegmine Fagi,
subventionnée par la COLLECTIVITE DE CORSE

co-production AGHJA – ARIA - Ville d'Ajaccio

création à l'AGHJA - 17 et 18 novembre 2021

tournée - saison 2022/23



« un ovni théâtral » - JLT Corse-Matin

GEORGICA

D'APRÈS LE TROISIÈME CHANT DES GÉORGIQUES DE VIRGILE,

POÈTE LATIN

texte et mise en jeu - Pascal Omhovère

quelques envolées en langue corse - Jérôme Angeli

scénographie - Jean-Claude Joulian

lumières et costumes - Cécile Éliche

musique - Maya Fried en collaboration avec Philippe Biondi professeur de percussions au Conservatoire de Corse Henri Tomasi

avec - Pascal Cannebotin . Esther Cristiani . Julie Cousin . Maya Fried . Paul Laurent



durée du
spectacle – 1 h 40

-Que signifie le mot *Géorgiques* ?

-Comment dire... c'est une espèce de porte.

-Une porte ?...



-Ce qu'on cache derrière ?

-Il ne signifie rien d'autre que les travaux des champs. Ce poème, il faudrait le réécrire tout de suite...

-Comment s'ordonnent les *Géorgiques* ?

-L'ensemble, composé de quatre chants, chacun de durées sensiblement identiques, rassemble en tout environ 2000 vers.

-Le premier chant regarde quoi ?

-La nature.

-Le ciel par exemple ?

-Le dur travail de l'homme qui s'en inspire en retournant la terre.

-Ah...

-Au second la nature s'anime avec les arbres et la vigne.

-La vigne bien sûr...

-Au troisième, le bœuf, le cheval, la chèvre, la brebis densifient le monde.

-Oui, les animaux quoi...

-On a rendez-vous avec eux je crois pas plus tard que ce soir.

-Pour un discours aux animaux ?...

-Au quatrième les abeilles manifestent l'esprit des Dieux.

-Des abeilles il n'y en a plus beaucoup !

Ce poème, commencé dans le labeur le plus rude et s'achevant par un miracle, est une technique oratoire de salut par le vivant ! A l'écoute des cycles, du retour des saisons, des rythmes biologiques, de l'alternance du jour et de la nuit, Virgile semble nous demander de collaborer avec la nature fabricatrice. Alors n'attendons plus : labourons le langage, notre terre. Dans l'Antiquité la lettre n'allait jamais sans la voix. Penchons nous sur ce texte en *scripta continua*, c'est-à-dire en *écriture continue* : sans séparation de mots ni de ponctuation : et transformons cette matière pleine de digressions en une forme risquée, joueuse, ... la forme d'un chantier, au présent.

Le poème écoute ce qu'on ne sait pas
qu'on entend, ce qu'on ne sait pas qu'on
dit, ce qu'on ne sait pas dire.

La musique suit ou produit le
temps ? Sans musique
vivrions-nous ? Compterions-
nous la durée qu'elle suit
comme son ombre ?

Les totems regardent, yeux mi-clos, ce que le monde a d'incertain...



NOTE D'INTENTION

Une sorte d'opération carnavalesque à cœur ouvert. Un joyeux laboratoire. Une traduction en direct, en *live*, d'un poème de plus de 2000 ans. Le latin, le tonique latin, pousse-t-il toujours ? Assister à la singularité, à la *vitalité* de cette langue morte. Voir et entendre les « mortes » et les « vivantes » s'interpeller, se ramifier, se contredire... Regarder comme elles se répondent. Éprouver leur sororité. Comment la langue française, la langue corse et la langue italienne têtent encore le latin comme une louve... Comment le langage est bien plus qu'un outil. Joie des langues.

Ce poème *agricole* a souci de la terre. Prendre soin du vivant, voilà de quoi ce livre est fait, comme le souligne Frédéric Boyer, récent traducteur des Géorgiques. Et se retrouver sur une scène de théâtre à plusieurs pour expérimenter, pratiquer ce souci du vivant, motive notre cheminement. Chemin pluriel. Union des contraires. Joie des corps.

Témoigner à travers le poème de Virgile de la sève qui anime plantes, animaux, paysans ; somatiser, ne rien imiter. **Retrouver une animalité.**

Joie des voix. Retrouver une oralité. Ces textes étaient clamés à haute voix dans l'Antiquité. Adressés. A qui parlait Virgile de sa *douce voix* ? A son père, paysan à Mantoue ? Au citoyen romain ? A l'homme aux prises avec lui-même ? A l'homme dans la cité ? A son voisin paysan de la campagne napolitaine ? A Auguste, l'Empereur ? A Mécène, le commanditaire ? Aux hommes et aux femmes de chacun des pays nommés dans les Géorgiques ? Aux Scythes ? Aux Volsques ? Aux Gètes ? Aux Bisaltes ? aux Gélons ? Aux Sarmates ? Aux Etrusques ? Aux Goths ? Aux Irakiens ? Aux Soudanais ? Aux Grecs ? Aux Roumains ? Aux Anglais ? **Ou encore à nous, habitants de Corse aujourd'hui ?...** A qui ? Joie de l'appel. Joie de ce qui est appelé.

Traduire Virgile, c'est écouter minutieusement ce que ce texte très ancien a à nous dire. C'est aussi en retour lui parler de nous. De notre condition terrestre aujourd'hui. **Ne pas oublier de lui dire comment va notre monde, notre pays.** Cette traduction ouverte n'existe que dans cet échange, et c'est sur cet échange, cet aller-retour, que repose notre dynamique de travail.



Des quatre chants, après avoir éprouvé en lecture publique les deux premiers -la terre et le ciel (1), la vigne et l'olivier (2)- mise en scène du troisième, consacré aux animaux, à l'amour, à la mort...

Quatre traductions, deux françaises, une italienne, une valaisanne, et le texte latin au milieu.

Traité d'agriculture ? Eloge du vivant ? Acte poétique sur notre condition terrestre ? Sur l'état du monde ?

Mots écrits il y a longtemps, mots qui mieux que nous comprennent le monde : car avec leur histoire, ils en savent plus que nous.



Pascal Omhovère automne 2021

LE SPECTACLE

Une pièce réunissant trois actrices dont une musicienne, et deux acteurs, élaborée lors de rendez-vous successifs à SCOPA (Ajaccio) et à l'ARIA (Rencontres Internationales 2019 où sont lus les deux premiers chants) puis le troisième chant s'échafaudant lors d'une première résidence à Ajaccio à l'AGHJA du 16 au 24 novembre 2020, puis une seconde à l'ARIA du 6 au 13 février 2021 et enfin une troisième du 5 au 16 novembre à l'AGHJA. Création les 17 et 18 novembre 2021 à l'AGHJA.

s u b t e g m i n e f a g i

GEORGICA

D'APRÈS LE TROISIÈME CHANT DES GÉORGIQUES
DE VIRGILE



avec PASCAL CANNEBOTIN.ESTHER CRISTIANI
JULIE COUSIN.MAYA FRIED.PAUL LAURENT

écriture et mise en jeu • PASCAL OMHOVÈRE
JÉRÔME ANGELI • quelques envolées en langue corse
scénographie, totems et emplettes • JEAN-CLAUDE JOULIAN
CÉCILE ÉLICHE • lumière, taffetas et soies
cloches, woodblocks et marimba • MAYA FRIED
JENNY DELÉCOLLE • administration et figinolages

CON PASSIONE COMPASSIONE CON PASSIONE
avec le soutien de la Collectivité De Corse AGHJA ARIA FDVA

1. **Prologue.** Un rêve éveillé. Poésie pure de Virgile accompagnée au marimba.
 2. **L'Acte à quatre pieds.** Quatre langues comme quatre pattes : celles du cheval et du bœuf. Lucine, déesse de la reproduction est d'emblée convoquée. L'urgence de vivre, de survivre, possède l'homme et l'animal. Comment nourrir, élever, soigner les animaux ? Acte pédagogique, circassien, digressif, et carnavalesque...
 3. **L'Acte cosmogonique.** La brebis, la chèvre, prennent le relais des grands mammifères. Un esprit de théâtre documentaire rivalise avec des élans de cabaret. Les loups, les chiens, les serpents font leurs entrées... Dans cet acte échevelé qui nous transporte jusqu'à la description du peuple Scythe, il est fortement question du fait que : l'amour est le même pour tous, ravageur et sauvage...
 4. **L'Acte musical.** La maladie et la mort arrivent avec leur main de fer : rédemption finale. Tarentelle !
-

Le spectateur est interpellé comme un éleveur. Les acteurs et actrices s'appellent par leur propre nom.

Non seulement langues et époques se répondent, mais un esprit volcanique fait surgir du récit virgilien des flashes de théâtre documentaire (interventions de Stéphanie Maubé, une bergère normande, développement sur la chèvre corse, tract écologique de Fred Vargas...), des prises à partie du public, des interventions d'autres poètes (Maïakovski, Torquato Tasso, Philippe Katerine...), de brèves chansons soudaines, et autres appels désespérés (à l'instar de Virgile tournant et retournant sans cesse son souci du vivant) et autres formes théâtrales (théâtre d'objets, théâtre manifeste, élégie, cabaret, comédie,...).

Défi premier, en contraste apparent avec ce chantier, celui de la limpidité : Entendre malgré et peut-être même grâce à ce foisonnement, et cette apparente désinvolture, le poème de Virgile : le voir se dérouler...

Et témoigner avec lui de l'urgence de « défendre le vivant », en esprit rebelle, dans une sorte de va-tout.

De nombreux accessoires passent de mains en mains, comme pour apprivoiser la matière ou se rassurer d'elle (porte-voix, clap, couteau, caisses, livres, fouet, figurines, banderoles, fruits, happeaux, flèches, cartons, sculptures, rhombe, éléments de costumes, peaux, inscriptions, etc...)



LA SCÉNOGRAPHIE

Jean-Claude Joulain, scénographe de la Compagnie, auteur des totems et constructeur des éléments de décor, a conçu le plateau comme un chantier mêlant le primitif à la technologie : est-ce le cerveau de Virgile où s'élabore Georgica ? Est-ce une clairière idéale pour claironner ce poème et y induire le mouvement réel ? Est-ce une salle de concert investie pour un manifeste ?

Des micros, un marimba, une rhombe, un tom basse, une cymbale, beaucoup d'objets...

mais aussi une assemblée d'esprits animaux, de totems, assemblée nombreuse et multiple, comme *observante* au premier acte (**l'Acte à quatre pieds**), comme aux aguets dans une clairière...

puis très présente et menaçante, ou comme parlante, au deuxième acte (**l'Acte cosmogonique**) en front de scène,

puis enfin renversée au troisième acte (**l'Acte musical**) : jonchant le plateau tel un brasier de bois, ou un amoncellement de corps.



PRIX DE CESSION

La cession des droits est fixée à la somme globale forfaitaire et définitive net de taxes de :

2 500 € net de taxes*

Ce prix comprend le paiement des salaires des artistes embauchés sur le spectacle ainsi que des cotisations sociales et patronales aux organismes sociaux. Il comprend également le transport du matériel et du décor.

*La compagnie n'est pas fiscalisée et n'est pas assujettie à la T.V.A

DÉPLACEMENTS – FRAIS RESTAURATION - HÉBERGEMENT

Les frais de déplacement, les frais d'hôtel et les réservations, et les frais de restauration de l'équipe artistique et technique -8 PERSONNES- sont à la charge de l'organisateur.

TOURNÉE

Confrontée au report des programmations de spectacles, l'équipe prévoit l'organisation d'une tournée **au cours de la saison 2022/2023** ; idéalement à l'automne 2022.



FICHE TECHNIQUE

Besoins :

Lumières :

4 par 64 en douche

8 découpes 1000W

16 PC 1000W

Le tout en filtre 201 (sauf 1 découpe, voir plan de feu)

A réadapter si besoin selon la configuration de la salle et de l'implantation du décor.

Son :

1 **technicien** pour le son lors des représentations

2 micros Voix, pieds compris dans la scéno apportée (1 à cour – 1 à jardin, en avant scène)

1 micro Voix sur pied + 2 micros Overhead sur pied pour le marimba (à jardin vers le fond de scène)

Diffusion fichiers .WAV

Scéno :

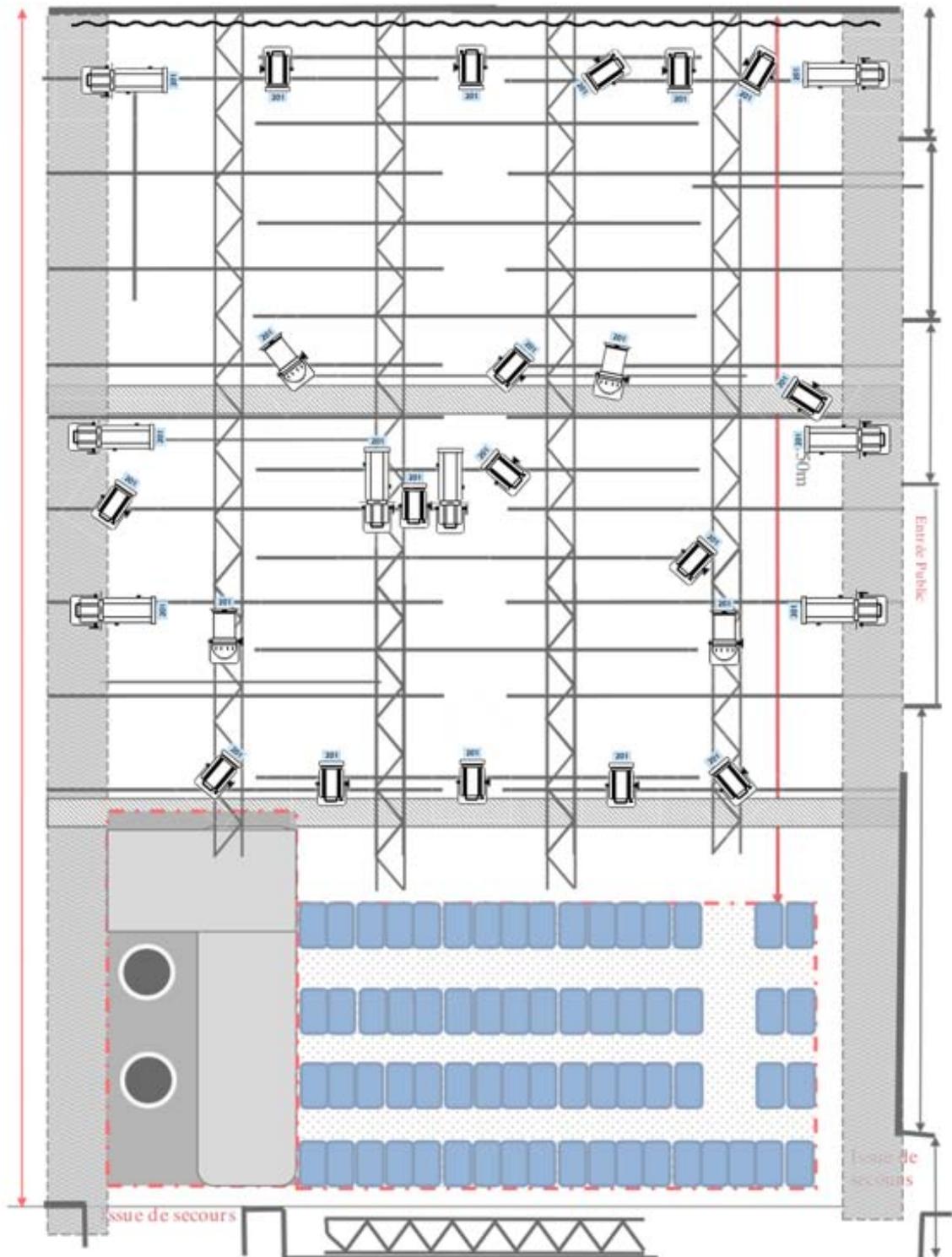
2 praticables réglés en pente (1= hauteur 20/40, 2= 40/60)

Pendrillons noirs fond de scène

Loges pour 5 comédiens

Table et fer à repasser





PRESENTATION DE L'EQUIPE

PASCAL OMHOVÈRE, écrivain, metteur en scène. Âgé de 59 ans, il a travaillé à Paris comme comédien, dramaturge ou collaborateur artistique de longues années essentiellement avec Michaël Lonsdale, Valère Novarina, Jean-Marie Patte.

Il a aussi travaillé régulièrement avec : Jean-Louis Wilhelm, Noël Casale, Corine Miret et Stéphane Olry, Xavier Marchand, Laurence Vielle et Magali Pinglaut (dramaturge des Pensées de Blaise Pascal), Bruno Bayen, Marc François, Paul Laurent, Laurence Mayor, Noëlle Spieth, Clotilde Ramondou...

Metteur en scène, il a réalisé plusieurs spectacles dont celui, fondateur pour lui, de L'Écume des jours de Boris Vian à Metz en 1983 ; puis La lutte des morts de Valère Novarina, Thérèse dans la forêt, d'après sainte Thérèse de Lisieux et Sylvie d'après Gérard de Nerval, dans les forêts du sud de l'Oise (années 90)... Dans les années 2000 : La Comédie de Macbeth de Jean-Marie Patte et Hippolyte de Robert Garnier à la Scène Nationale d'Evreux...

Ecrivain, il a fait paraître Une vie débutante, édité en 2011 aux Editions Héros-Limite (Genève), il traduit actuellement chant après chant Les Géorgiques de Virgile...

Depuis 2011, il vit à Ajaccio, où il a fondé la Compagnie Sub Tegmine Fagi (*sous l'ombre des hêtres*) : Théâtre documentaire avec Jenny Delécolle de l'association Operae -*penser le travail*- (Je suis devenue invisible, la Californie, Onze femmes et Du travail... enfin ! en 2021 *expo, théâtre de lecture et conférences*) ; Théâtre de fiction avec le Théâtre du Commun (Il n'y a pas d'or au fond des mers) ou le Collège des Bernardins (Lumières du corps de Valère Novarina) ; et Théâtre -régulier- de lectures à SCOPA, terre-plein de la Gare à Ajaccio, lieu de résidence de la Compagnie. Depuis 2016 il anime Au jour le jour, des ateliers hebdomadaires de poésie citoyenne dans les rues d'Ajaccio. Il travaille aussi régulièrement avec les musiciens du Conservatoire de Corse Catherine Zimmer, Yves Grollemund, Serge Lodi)

Depuis trois années il collabore avec l'ARIA à Pioggiola (animation des Rencontres de Théâtre Amateur et divers ateliers ; stage pour comédiens professionnels autour de la figure d'Orphée en mai 2021.)

En 2020 il accompagne pendant le confinement Valère Novarina à l'écriture de sa dernière pièce : Le Jeu des Ombres ; et s'apprête à préparer une nouvelle édition des textes théoriques de VN sur le théâtre chez POL. Avec Operae, il monte et joue une lecture théâtrale de L'Hôpital, une nouvelle industrie de Stéphane Velut ; et met en scène 12 lecteur-trice-s amateur-e-s dans Sept minutes de Stefano Massini, puis sept lectrices pour Une farouche liberté de Gisèle Halimi.

Sa Compagnie SUB TEGMINE FAGI est subventionnée depuis 2020 par la Collectivité de Corse.

COMEDIEN.NE.S

ESTHER CRISTIANI est comédienne, percussionniste et vidéaste, originaire de Corse. Elle est née en 1987. Elle quitte l'école à l'âge de 13 ans puis reprend ses études à 21 ans. Elle intègre alors la faculté de Corse en Art du spectacle, puis se forme à Paris aux Cours Peyran la Croix. A partir de 2012 elle joue à la Pépinière Roméo et Juliette mis en scène par A. Opeccini, puis On a loupé la fin du monde par Peyran la Croix. A son retour en Corse elle intègre les ateliers Varan. Elle y réalise Il son premier film autobiographique. A partir de 2015, elle travaille avec Paul Grenier, puis Serge Tomasini, ainsi qu'auprès de Marie Ferranti pour la pièce Maria Gentile an sein de Cors'Odissea. Puis avec Sarah Fastame Wayne est mort. Aujourd'hui, elle participe à plusieurs projets pour Sub Tegmine Fagi avec Pascal Omhovère, ainsi qu'avec l'épouse de celui-ci Jenny Delécolle, réalisatrice.

"Il me semble trouver important de prendre le temps de vivre. Le temps qui m'est accordé dans cette vie m'a toujours semblé très important. Et donc ce que je décide d'en faire l'est pour moi d'autant plus. Prendre le temps de réfléchir, de penser, d'aimer. Prendre le temps d'écouter, de s'ennuyer, de s'émerveiller. Mais également gérer mon temps, afin de pouvoir entreprendre des projets importants pour moi. Avoir l'impression d'agir dans le bon sens, en accord avec le monde qui m'entoure. Jardiner, restaurer, entretenir, soigner, protéger...Transmettre, émouvoir, éveiller. Voilà les mots qui me viennent lorsque je pense à ce que je veux faire dans ce monde. Et au travail que je veux exercer."

JULIE COUSIN a suivi sa formation théâtrale à Paris, notamment à la Sorbonne Nouvelle, à l'école Jean Périmony, ou encore chez Acting International... Elle exerce sa profession de comédienne depuis 2007 et s'enrichit de diverses rencontres, travaillant tour à tour des pièces classiques, contemporaines, du théâtre d'objet, ou collaborant avec des danseurs. Elle acquiert également une solide formation et expérience de pédagogue lors de ses quatre dernières années dans la capitale. Installée en Corse depuis 2018, elle y fait depuis ses premiers pas. Elle a fréquenté les ateliers de poésie citoyenne Au jour le jour avec Sub Tegmine Fagi ces deux dernières années, et a collaboré à de nombreux projets (lectures, performances...) avec la compagnie.

Poète, pédagogue, médiatrice culturelle, ce qu'elle aime, entre autres, dans ces expériences artistiques, c'est la richesse des rencontres et du partage, les mystères de l'esprit humain, la beauté envoûtante du langage, le paradoxe entre travail sans relâche et insouciance légèreté. Retomber en enfance. Grandir.



MAYA FRIED a 16 ans.

Elle étudie la musique depuis son plus jeune âge au Conservatoire de Corse à Ajaccio.

Solfège, percussions, clavier.

Depuis deux ans elle choisit l'option théâtre au Lycée Laetitia.

Elle pratique aussi l'escalade.

PAUL LAURENT

Acteur-metteur en scène est né en 1948 au Maroc.

C'est à la faculté des lettres de Nice qu'il rencontre le théâtre par le biais du Théâtre Universitaire de Nice qu'il dirigera pendant deux ans avant de lancer, dans la mouvance des expérimentations théâtrales des années 70, sa propre recherche avec le groupe Terra Amata (travail de formation et de création inspirés par la démarche de J. Grotowski en lien avec des interventions artistiques dans le milieu des enfants autistes)

En 1980, il reprend ses études à Paris à l'Institut d'études Théâtrales de La Sorbonne puis ce sera 20 ans de va et vient entre Paris et Lille:

A Paris: principalement avec le metteur en scène J.C Bussi, deux spectacles consacrés à Valère Novarina : "Notre Parole" présenté au Centre Culturel Suisse et "L'espace Furieux" au Théâtre du Lucernaire. Des ateliers de pratique artistiques avec la Maison du Geste et de l'Image.

A Lille:- des années de collaboration (formation et création) avec la compagnie de L'Oiseau-Mouche composée de comédiens handicapés .("Appel d'air", "Couvre feu à l'ex cinéma Rex", "Orphée et Eurydice", "Lapin-Lapin")

-Une période de résidence à La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq ("Erosion" d'après Max Frich, "Méduse scène de naufrage" et ateliers de pratique artistique)

-Des travaux expérimentaux dans des petits théâtres Lillois ("Tombeau pour cinq cent mille soldats" de P.Guyotat, "Trilogie" d'après Yannis Rítsos, "Omar le Maboul" de Jean-Louis Maunoury, "Cendres de cailloux" de Daniel Danis

De retour à Nice dans les années 2000, il enseigne le théâtre au Département des Arts de la faculté des lettres, joue dans les créations de nombreuses jeunes compagnies et au Théâtre national de Nice et se consacre de plus en plus à la lecture à haute voix de textes contemporains (à la suite de stages avec Denis Lavant et Didier Sandre).

PASCAL CANNEBOTIN

C'est lors d'un voyage que m'est venue l'envie de faire du théâtre.

Dès mon retour en Corse, en 2015 je participais comme stagiaire aux rencontres internationales de théâtre dans la région du Ghjunssani.

Très marqué par cette expérience, je renouvelais l'aventure les deux années suivantes.

Lors de ces différents stages j'ai tenu plusieurs rôles sur divers projets :

« les noces de Betia » Ruzzante

« les bas-fonds » Gorki

« on purge bébé » Feydeau

Durant un de ces stages, j'ai rencontré Pascal Omhovère, qui par la suite m'a proposé de travailler avec lui sur les Géorgiques de Virgile.

Depuis une année, de nombreuses sollicitations (Un Marivaux à l'ARIA, travail avec le Théâtre Alibi à Bastia, etc...)



CÉCILE ÉLICHE, costumes, son et lumière.

Tout droit sortie des Arts Appliqués, touche-à-tout aux doigts de fée, prend un malin plaisir à brouiller les pistes. Elle crée les costumes de spectacles très divers (danse, théâtre, cirque, audiovisuel...), anime des ateliers autour du costume et de la marionnette, fabrique aussi des masques, des chapeaux, des décors, des accessoires...

Et s'essaye à la lumière pour mettre tout ceci en valeur.

JEAN-CLAUDE JOULIAN, scénographie.

Convaincu des bienfaits de la nature sauvage sur la nature humaine, Jean-Claude voyage au grand air et passe beaucoup de temps à contempler vallées, montagnes, torrents et forêts. Partisan de la vie en cabane, il s'abrite de la civilisation de nombreuses années sur les pentes touffues des collines corses. Il y pratique la menuiserie, la sculpture et l'écriture et époussette parfois les copeaux qui le recouvrent pour travailler comme décorateur et accessoiriste sur de plus ou moins longs-métrages (Un long dimanche de fiançailles, La beuze) ainsi que sur la conception de décors de théâtre (Itinéraire de femmes, Les zananimots). Un jour, il fabrique une tortue ailée géante multicolore pour un clip musical (klinamen.fr) et en profite pour grimper sur son dos jusqu'à Ajaccio où il est accueilli par un collectif d'artistes, artisans et associations. Il y installe son atelier et se consacre à la sculpture, la peinture et l'écriture de contes. Après la grande tortue sous la carapace de laquelle il sirote encore son thé de temps en temps, il travaille autour de l'idée d'un petit théâtre-valise japonais (kamishibai) et s'essaie au théâtre d'ombre et à l'illustration (une partie de son travail sur jouliau.jimdo.com).

Il rencontre Pascal Omhovère (Compagnie Sub tegmine fagi) et Jenny Delécolle (Association Operae) au sein du lieu collectif (Scopa) qu'ils partagent avec d'autres. Une belle émulation qui l'entraîne à collaborer comme décorateur puis scénographe à la création des spectacles Quand dois-je partir ?, Le Palais de la survivante, Je suis devenue invisible, Onze femmes, La Californie, Sliavart, et en 2021 Du travail... enfin ! (expo *langage et travail*, décors de quatre pièces de Théâtre-lecture...)



Georgica, une résidence atypique à l'Aghja

Reprenant le Livre III des Géorgiques de Virgile, un poème vieux de 2000 ans, Pascal Omhovère (compagnie Sub Tegmine Fagi) devait offrir, après une semaine de résidence, une représentation intitulée *Georgica*, au public de la salle ajaccienne L'Aghja.

Le spectacle a pour l'heure été reporté mais le système de résidence artistique, qui n'a jamais cessé de fonctionner, a permis sa création. Rencontre avec un auteur-metteur en scène aussi discret et humble que brillant et prolifique.

Vous avez répété à l'Aghja la semaine dernière dans des conditions sanitaires très encadrées. Comment vivez-vous cette période de confinement ? J'éprouve, comme toute l'équipe, beaucoup de joie à pouvoir encore travailler et nous remercions d'ailleurs l'Aghja de nous accueillir. Nous ignorons encore quand nous pourrions faire une représentation devant un public mais la préparer en résidence était essentiel (*la ministre de la Culture a confirmé hier que les films et pièces de théâtre pourront se tenir à partir du 15 décembre, mais devront se terminer à 21 heures, à l'heure du couvre-feu ndlr*).

Les conditions sont particulières. En principe, la scène est un lieu où l'on fait ce qu'on ne doit pas faire dans la vie, la tentation subversive est présente, mais nous respectons le protocole sanitaire.

Pourquoi avoir choisi une adaptation des poèmes de Virgile ?

Mes grands-parents étaient paysans et je n'ai pas eu la chance d'avoir une terre à travailler. Ma terre, c'est le langage, je ne suis que comédien. Pour autant, comment habiter la terre aujourd'hui ? Comment habitait-on la terre auparavant ? Frédéric Boyer, dans une traduction du Livre III, évoque en titre « le souci de la terre ». C'est aussi le mien. Plusieurs thèmes sont développés dans *Georgica*, sous forme d'incursions théâtrales, comme le réchauffement de la planète ou l'évolution du comportement humain. Étonnamment, les questions posées par Virgile et destinées aux paysans de l'époque, souvent expropriés, résonnent pleinement encore aujourd'hui. Par exemple, la transmission dans le travail se fait lorsqu'il y a de petits groupes sociaux. Virgile fait l'éloge du petit et redonne envie aux paysans. Il s'agit d'appréhender le passé et le retour, très contemporain, du rapport à la terre. Plus particulièrement en Corse où ville, villages et nature sont très proches.

Vous avez fourni un travail de fourmi pour l'écriture...

Quatre traductions m'ont été utiles pour écrire le texte, basé sur le Livre III, qui a rapport au bétail et dont l'action se déroule il y a 2 045 ans. Quatre langues sont utilisées, le latin, l'italien, le français, le corse. Ce n'est pas un



La salle de l'Aghja est encore fermée au public mais pas aux artistes : la troupe de Pascal Omhovère y a préparé *Georgina*, une pièce conçue à partir d'un poème de Virgile. J.L.T.

spectacle élitiste pour autant. Nul besoin, évidemment, de parler latin pour suivre la pièce. Cela se présente comme un feu d'artifice du langage, une traduction en direct des Géorgiques. Il y a une forme de jeu pédagogique et comique, un laboratoire carnavalesque, servi par l'énergie des comédiens. Virgile disait ses poèmes à haute voix et de manière très douce, alors on s'amuse avec le rapport au latin. En changeant de langue, on peut avoir l'impression d'être une autre personne. Rythme, précision et adresse orientent différemment l'individu. Le langage est comme la terre, un espace à labourer, et nous allons faire des allers-retours ludiques dans le temps. Comme l'équipe technique, le scénographe, la costumière, les

acteurs sont majoritairement Corses, j'attache de l'importance à travailler là où l'on vit.

La culture pour parler de l'agriculture ?

La culture fait partie de l'agriculture car on travaille une matière qui est le langage, elle ne m'intéresse pas quand elle est perçue comme un loisir. Si je devais choisir entre deux ministères, je préférerais le ministère de l'Agriculture. Après cette résidence, nous irons à l'Aria en février pour achever ce travail. Nous serons ensuite, je l'espère, en mesure de proposer des représentations de ce spectacle dans le cadre du protocole sanitaire décidé par le gouvernement.

PROPOS RECUEILLIS PAR
J.L.T.

compagnie SUB TEGMINE FAGI

**en résidence permanente à SCOPA :
bâtiment « Petite Vitesse » Terre Plein de la Gare 20090 Ajaccio**

**siège social :
6 rue colonel Colonna d'Ornano 20000 Ajaccio**

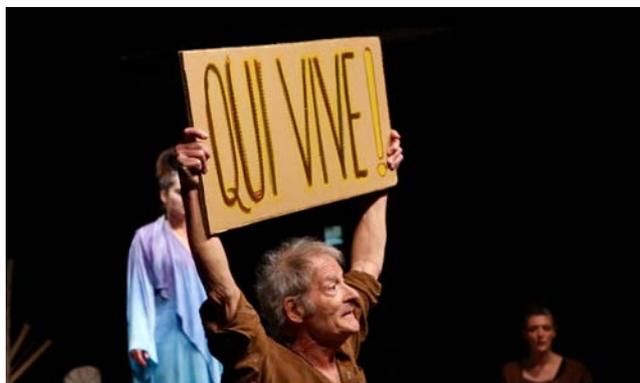
siret n° 790 068 597 00026

APE n° 9001Z

licence n°2-1067778

**présidente : Madame Annick Le Marrec
directeur artistique : Pascal Omhovère**

**contact : csubtegminefagi@gmail.com / 06 87 16 03 88
Site internet : <https://www.csubtegminefagi.com>**



crédit photos Christine Bartoli